ACADÉMIE DE LA ROCHELLE

SOCIÉTÉ
DES
SCIENCES NATURELLES
DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE

ANNALES DE 1893.

N° 29.



LA ROCHELLE
TYP. E. MARTIN, S^r DE G. MARESCHAL, RUE DE L'ESCALE, 20.

1893

EXCURSION GÉOLOGIQUE

Du 18 avril 1892

A ANGOULINS.



RAPPORT PAR M. DOLLOT.



La Société des Sciences Naturelles ayant décidé de commencer ses excursions par la pointe du Ché, le 18 avril, arrivaient à la gare d'Angoulins MM. Beltremieux, Gatau, Brochet, Dollot, de La Rochelle, le docteur Termonia, de Saintes, et MM. Foucaud, Simon, Escoff, de Rochefort.

Pendant que MM. Foucaud, Termonia, Simon, Brochet, botanistes, commençaient leurs recherches dans le marais, MM. Beltremieux, Gatau, Escoff, Dollot, géologues, se dirigeaient vers la pointe du Ché.

Après avoir examiné rapidement les bancs calcaires blancs, régulièrement stratifiés, peu riches en fossiles, qui forment le nord de la falaise et jeté un coup d'œil sur les remarquables polypiers qui résistent aux intempéries, nous avons franchi la faille du nord et entrepris nos explorations.

Bien que le Ché soit toujours, de l'étage corallien-séquanien des environs de La Rochelle, le point le plus attrayant pour les paléontologistes, il semblerait que depuis plusieurs années les beaux fossiles sont moins abondants ; comme en 1891 nos recherches n'ont pas été couronnées de succès.

Entre la faille nord et celle ouest, sur 200 mètres environ de longueur, nous n'avons trouvé que quelques tests d'échinides. *Pseudocidaris mammosa, Cidaris marginata,* un débris de *Cidaris* de grandes dimensions, *Pygurus Blumenbachi* Ag., divers radioles.

Les bancs inférieurs très durs et remplis de térébratules et rhynchonelles, notamment : *Terebratula subsella, Zeilleria, Rhynchonella inconstans* dans lesquels on trouvait de nombreux cidaris tels que : *Cidaris marginata, Polycyphus distinctus, Holectypus corallinus* ne nous ont rien révélé, pas plus que ceux qui les recouvrent et forment une masse compacte, véritable lumachelle d'huîtres, Ptérocères, Pholadomies, Céromies, Natices, Diceras et qui se superposent jusqu'au sommet où nous avons aperçu cependant un *Nautilus giganteus.*

Entre la faille de l'ouest, milieu de la falaise et le sud de la pointe, sur une longueur de 300 mètres environ, le facies changeant complètement, nous pouvions espérer trouver soit dans les bancs inférieurs très durs, soit dans les marnes blanches qui les recouvrent, des crinoïdes ; il n'en a rien été. Nous avons vu seulement quelques débris de tiges d'encrines et de calices d'*Apiocrinus Royssianus* et dans les massifs remarquables des calcaires à polypiers reposant sur

les marnes jusqu'au sommet de la falaise, de nombreux radioles de *Cidaris mammosa*.

Vers l'extrémité sud, les polypiers disparaissent presque entièrement. Ils sont remplacés par des bancs calcaires durs, épais, à grains fins, jaunâtres ou roussâtres, reposant sur les marnes désagrégées à Céromies et renfermant beaucoup de débris de fossiles, notamment des radioles de plusieurs espèces, des tests de *Cidaris marginata, mammosa, Acrocidaris nobilis* et des fragments d'encrines. Nous avons dû y laisser deux beaux tests de *Cidaris mammosa* et *Acrocidaris nobilis* étant dans l'impossibilité de les atteindre.

Nous avons examiné avec soin deux éboulements qui se trouvaient l'un au nord où les massifs à *Pinnigena Saussurii* dominent, l'autre à l'ouest et formé de débris des calcaires à polypiers renversés sur les marnes. Trop récents ces amas n'avaient pas encore été lavés par la mer : nous n'y avons rien découvert.

A midi et demi géologues et botanistes se rejoignaient à Angoulins pour le déjeûner et pendant que quelques excursionnistes reprenaient les trains pour La Rochelle et Rochefort dans l'après-midi, les autres revenaient à pied par le marais à La Rochelle.

Les paléontologistes feront bien de visiter souvent la pointe du Ché s'ils veulent enrichir leurs collections, car les tempêtes enlèvent très rapidement pendant l'hiver les éboulements fréquents qui se produisent. Il ne reste guère, pendant l'été, au pied de la falaise, que quelques blocs plus ou moins résistants des bancs inférieurs : encore ces blocs sont-ils exposés au frottement continu des galets.

Il ne faut pas négliger non plus de visiter attentive-

ment les calcaires à polypiers. C'est dans ces roches que M. Basset a découvert une nouvelle espèce d'astérie *Pentagonaster Basseti* déterminée par M. P. de Loriol et décrite, avec figures, dans nos annales de 1886.

En excursion le 21 novembre dernier, après une tempête, je suis arrivé à temps pour recueillir, à la base du banc de calcaire à polypiers un fragment de roche qui allait disparaître et auquel adhérait un *Pentaganoster Basseti* en parfait état. C'est le second spécimen provenant de la pointe du Ché.

